



DEUS CARITAS EST magazine

avr 2023



EN MÉMOIRE DE
Frère Waldebert Devestel
1930-2022

ÉDITORIAL

Discours d'adieu au Frère Waldebert >>

PAKISTAN

Le trèfle à quatre feuilles au Pakistan >>

PHILIPPINES

Le Collège Joseph Triest à Tabaco, Bicol >>

VIETNAM

20 ans au Vietnam >>

DOSSIER: FR. WALDEBERT DEVESTEL

In memoriam Frère Waldebert Devestel >>

Hommage au Frère Waldebert Devestel >>

Nouvelles de l'Administration générale >>

Nouvelles des communautés >>

Membres associés >>

In memoriam >>

Photo couverture : le Pape Jean Paul II visite le Collège belge et le Généralat, Rome, le 21 décembre 1986

Discours d'adieu au Frère Waldebert

Frère Waldebert, au fil des années, tu es devenu la personnification de la Congrégation. D'abord en Belgique, où tu devins un véritable porte-parole des personnes handicapées, puis dans le monde entier, où en tant que vicaire général et supérieur général, tu as réussi à donner une interprétation très contemporaine au charisme de la Congrégation. Et même après ton mandat de supérieur général, tu es resté un guide spirituel pour bon nombre de personnes et surtout pour les jeunes frères en formation. Pour beaucoup d'entre nous, tu as été un frère aimant, un père dévoué et un grand-père avisé qui va désormais nous manquer.

Jeune frère déjà, tu étais motivé à devenir un accompagnateur compétent pour ceux qui t'étaient confiés. Ce furent les enfants et les jeunes souffrant d'un handicap auditif dans notre institut à Woluwe, à qui pendant plus de 10 ans tu as appris à articuler avec une grande patience. Ce faisant, tu as découvert un premier fondement essentiel de notre charisme : celui d'ouvrir la perspective d'un nouveau mode de vie aux personnes qui, pour une raison ou une autre, souffrent d'un handicap. Tu le mentionneras plus tard de manière très explicite lors de la rédaction de notre nouvelle Règle de vie, en essayant sérieusement, en quelque sorte pour



Le Fr. René Stockman et le Fr. Waldebert Devestel

la première fois, de décrire notre charisme vécu ensemble d'une manière claire, contemporaine, puissante et ambitieuse. Parce que tu avais pu découvrir dans les yeux de ces enfants le visage du Seigneur Jésus Lui-même, et que tu avais aussi pu grandir dans le nid chaleureux qu'était pour toi la communauté de Woluwe, tu as continué à chérir ces premières années de ton service apostolique avec une grande gratitude et même un attachement affectif. Peut-être pouvons-nous dire que ce fondement est même devenu une pierre angulaire pour ta croissance religieuse ultérieure.

Ta compétence et ton dévouement ne sont bien évidemment pas passés inaperçus dans la Congrégation, et c'est ainsi qu'on t'a confié la responsabilité de l'enseignement spécialisé des Frères de la Charité en Belgique. Ce que tu

vivais de façon si unique et personnelle dans ta classe, tu as pu alors le diffuser auprès de tes confrères et collègues de l'apostolat, et aussi aider à le traduire au niveau politique. On peut considérer qu'il s'agit d'un deuxième fondement de notre charisme, où tu as réalisé combien il est important, en tant que Frère de la Charité, de faire entendre la charité dans la société au sens large comme une invitation pressante à toujours considérer et traiter comme des êtres humains à part entière ceux qui sont limités ou troublés dans leurs facultés humaines. Respecter, promouvoir et restaurer les personnes dans leur dignité deviendra l'un de tes grands objectifs et de tes préoccupations centrales.

Mais tout cela ne devait pas seulement résonner en Belgique, il fallait le proclamer et le prêcher dans le monde entier, et tu l'as fait pendant pas moins de 33 ans en tant que vicaire général et supérieur général de toute la Congrégation. Tu as été élu à un moment charnière, où la vie consacrée avait besoin d'une relecture rigoureuse après le Concile Vatican II. Tu as patiemment écouté ce qui se disait et ce qui s'écrivait à ce sujet, et tu as réussi à faire le lien entre le passé et le présent en séparant nettement le bon grain de l'ivraie. Ce fut un temps d'étude, de réflexion approfondie et d'échange avec les autres frères, pour aboutir à un trésor précieux pour la Congrégation : une nouvelle Règle de vie, à la fois stimulante, innovante et prophétique, mais entièrement fondée sur l'héritage que nous avons reçu de notre bien-aimé Fondateur Pierre Joseph Triest : le charisme qui nous démarque

en tant que Frères de la Charité et qui continuera à nous guider à l'avenir. Nous ne parviendrons jamais à apprécier à sa juste valeur ce que tu as offert à la Congrégation : une bouffée d'air frais, qui n'a pas surgi de nulle part pour disparaître à nouveau rapidement, mais qui a été attisée par le Saint-Esprit comme une source d'inspiration intarissable.

Pendant 24 ans, tu as dirigé la congrégation en tant que supérieur général, et tous les frères ont pu apprendre à te connaître comme un homme optimiste, qui avait de l'humour, et aussi comme un orateur doué, un auditeur patient et quelqu'un qui pouvait prendre des décisions avec courage. Le fondement de tout ça, c'était ta vie spirituelle profonde, dans laquelle tu consacrais chaque jour un certain temps au Seigneur. Quand d'autres perdaient courage, tu restais le rocher qui gardait l'espoir. Comme ta vie fut inspirante pour les nombreux frères qui ont appris à te connaître lors de tes visites



Le Fr. Waldebert Devestel et le Pape Jean Paul II, 1986

dans le monde entier, et lors de chaque nouvelle fondation que tu as faite, c'était comme si la Congrégation renaissait avec l'effervescence du tout début, à nouveau en marche avec la Providence. Sous ta présidence, la Congrégation a pris une dimension plus internationale et sa dimension missionnaire a été redéfinie.

Arrivé au soir de ta vie, tu as pu continuer à partager tout ce que tu avais construit au cours des années passées, en particulier avec les jeunes frères en formation. Vraiment, tu as continué à donner généreusement ton temps, tes talents, ta richesse d'esprit et ta bonté réconfortante. C'est comme si nous pouvions trouver dans ce numéro particulier de notre Règle de vie une brillante description de ce que tu étais et de qui tu étais toi-même, car celui qui était privé d'amour a pu trouver l'amour en toi ; les faibles d'esprit ont pu bénéficier de ton savoir ; le malade, l'infirm



*Audience des frères du Généralat auprès du Pape Jean Paul II,
le 2 mai 1985*

a trouvé un soutien dans ta santé et dans la force de ton corps. Ta simplicité et ta volonté ont permis aux jeunes de te rencontrer, et ton détachement les a sensibilisés au service des pauvres. Dans ta pauvreté pour le Christ, les moins fortunés ont eu une nouvelle chance. Il devint davantage votre frère et il lut sur votre visage la bonté du Père (Règle de vie n° 31).



*Et Dieu vit que cela était bon,
oui, même très bon.*

*Merci, Frère Waldebert,
dans ta grande humilité,
tu étais un géant de la charité.*

Cher Frère Waldebert, maintenant que ta vie ici-bas a pris fin et qu'au jour commémoratif de la fondation de la Congrégation, il y a maintenant 215 ans, tu as pu entrer dans l'amour éternel et infini de Dieu, les mots de notre Règle de vie que tu as écrits au sujet de la fin de vie décrivent très succinctement la manière dont tu as partagé la vie avec tes frères au cours des dernières années : « Quand tu arrives au crépuscule de ta vie ou que tu es réduit à l'inaction par quelque maladie, ta présence croyante dans la communauté demeure l'affirmation de ta réponse hardie à l'appel de Dieu, en même temps qu'une exhortation pour tes frères à persévérer dans leur vocation. Le

Christ est ton espoir ; Dieu lui-même, ta force et ta récompense » (Règle de vie n° 77). Et nous pouvons conclure par les derniers mots de notre Règle de vie et les projeter sur ta vie dans une totale gratuité : « Dieu est amour, et l'amour te renouvelle sans cesse. Ta disposition est toute d'intimité et d'amour. Avec les pauvres, tu vis la joie du renouveau déjà commencé. Dans une espérance joyeuse, malgré les croix et les difficultés, tu marches avec le peuple de Dieu vers l'achèvement de tout. Ce que le Seigneur a commencé en toi, il le mènera aussi à bonne fin » (Règle de vie n° 83).

Et Dieu vit que cela était bon, oui, même très bon. Merci, Frère Waldebert, dans ta grande humilité, tu étais un géant de la charité. ¶

Fr. René Stockman



Le trèfle à quatre feuilles au Pakistan

Notre centre d'intérêt principal au Pakistan était bien sûr notre nouvelle communauté à Peshawar, où, sur demande de l'archevêque d'Islamabad, nous avons repris un foyer pour garçons auparavant desservi par les Frères Maristes, mais qui était vacant depuis plusieurs années. Étant donné que l'hébergement au Gujarat, où nous avons géré le foyer pour garçons pendant plusieurs années, laissait vraiment à désirer, nous avons volontiers accepté la proposition de l'archevêque de nous consacrer désormais à la relance du foyer pour garçons de Peshawar. Les frères Ameel et Naeem, tous deux dotés d'une expérience déjà longue dans la gestion d'un foyer pour



garçons, y ont formé une petite communauté, en attendant qu'un troisième frère vienne rejoindre leur communauté. Lors de la relance, une douzaine de garçons se sont présentés et aujourd'hui, une quinzaine ont déjà été confiés aux bons soins des frères. L'infrastructure offre la possibilité de faire davantage, et l'on espère ramener progressivement le foyer des garçons à sa vitesse de croisière. À Peshawar, le nombre de catholiques est plutôt limité, et dans la rue, on voit presque exclusivement des hommes et de temps en temps une femme fortement voilée. Mais l'Eglise catholique est bien présente à travers deux paroisses, et l'une de ces deux paroisses, la paroisse Saint Jean Marie Vianney, compte en plus de notre foyer pour garçons, un lycée pour garçons et également un lycée pour filles, ce dernier étant desservi par nos Sœurs de la Charité. La charité y est donc bien représentée. Le bâtiment communautaire a été construit par les Frères Maristes et offre un logement confortable à nos frères. Une nouvelle fondation qui offre des perspectives.

À Lahore, le temps ne s'est pas arrêté non plus. Notre école Canon Triest a pu se développer davantage et est maintenant devenue une école secondaire à part entière, où les enfants peuvent bénéficier d'une bonne éducation et d'une bonne formation depuis la maternelle jusqu'à la fin de l'école secondaire. Un étage a été élevé sur le bâtiment scolaire existant avec de nouvelles salles de classe et il a été officiellement inauguré à l'occasion de la visite du supérieur général. Nous avons écrit le 15 novembre 2022.



Aujourd'hui, l'école compte plus de 400 élèves et, grâce à l'agrandissement, elle devrait atteindre les 500 élèves très rapidement, et le besoin de salles de classe supplémentaires se fera sentir. Tous les enfants ici sont des chrétiens de diverses confessions, car Youhanabad, où se trouve l'école, est ce que nous appelons au Pakistan une colonie chrétienne, qui regroupe une prédominance de catholiques. Une bonne éducation pour cette population est très importante, car à ce jour, les catholiques au Pakistan sont traités comme des citoyens de seconde zone. Seule une bonne éducation peut les élever à un niveau meilleur et plus respectable.

C'est toujours une joie de pouvoir visiter notre deuxième école à Lahore, que nous aimons appeler notre « école de briques », car elle a vu le jour à l'endroit où presque tous les enfants étaient très vite été engagés dans la fabrication

de briques. Nous nous souvenons encore très bien de notre première visite, durant laquelle nous avons pu parler à des familles qui, jour après jour, pressaient des briques dans des moules dans les champs et devaient s'assurer que, chaque soir, elles avaient préparé un nombre suffisant de briques à apporter au four pour la cuisson du lendemain. En raison de la pression de l'employeur, ils étaient obligés d'également faire appel à leurs enfants, et comme il n'y avait pas d'école dans les environs immédiats, ces enfants n'avaient aucune possibilité de recevoir une éducation. C'était un cercle vicieux de pauvreté qu'il était presque impossible de briser. En créant l'école, nous avons essayé de changer cette situation, et maintenant nous voyons un beau groupe d'enfants, bien habillés en uniforme, qui vont à l'école tous les jours dans l'espoir de ne pas avoir à passer leurs journées penchés sur la terre battue comme leurs parents. Ce qui a commencé dans un petit bâtiment s'est maintenant bien développé pour devenir une école primaire à part entière. Chaque visite fait écho à l'importance de pouvoir développer une éducation plus poussée à l'avenir, car de nombreux enfants n'ont pas la possibilité de continuer à étudier après leur éducation primaire et certains finissent par retourner à l'usine de briques. En route pour s'y rendre, on a déjà l'impression que la population vit ici dans la désolation et la pauvreté. Nous sommes heureux de voir le nom de notre fondateur sur la façade ici aussi. Le Père Triest s'en réjouira sans doute.

Dans le titre, je parle d'un trèfle à quatre feuilles. En effet, outre ce foyer pour garçons et les deux écoles, les frères de Lahore ont relancé le centre Pak Dil, un centre de réhabilitation à petite échelle pour les patients psychiatriques chroniques. Celui-ci a également été ouvert à l'occasion de la visite et, sous les bons soins du Frère Javid, nous avons pu y accueillir 15 résidents. Il avait été fermé il y a quelques années en raison d'un certain nombre de problèmes, principalement de nature financière, et les locaux avaient été temporairement occupés par l'école qui avait besoin de s'agrandir. Mais avec la construction des nouveaux locaux, le bâtiment



est redevenu vacant, et les frères ont donc décidé de recommencer à prendre en charge des patients psychiatriques. Dans l'ensemble, il s'agit d'un bon choix, qui permet de fournir des soins et des conseils appropriés à ces personnes. Les candidats séjournant également à Lahore peuvent apprendre à découvrir très directement

notre charisme de charité dans la prise en charge de ces patients psychiatriques. Lors d'une rencontre avec eux, ils ont tous témoigné de la manière dont ils ont appris à connaître le cœur de notre charisme en prenant soin de ces personnes.

La confrérie au Pakistan est petite, mais il nous a été permis d'y découvrir un certain dynamisme nouveau. Les bâtiments ont été entièrement rénovés, un groupe de frères capucins en formation occupe une partie de la maison de formation et, avec un postulant et six candidats, une nouvelle vie s'est installée dans notre propre communauté. De l'autre côté de la rue, les pères oblats ont également pris une nouvelle initiative en créant un collège, de sorte que les



étudiants qui obtiennent leur diplôme chez nous et qui en ont la possibilité peuvent désormais très facilement poursuivre leurs études. Le 16 novembre, nous avons pu faire l'expérience des bonnes relations que les frères ont construites entre-temps avec la communauté locale et tout particulièrement avec les différentes communautés religieuses de Lahore. Lors de la profession perpétuelle du frère Javaid, nous avons pu rencontrer de nombreux religieux qui ont tous exprimé leur appréciation de l'ouverture d'esprit que les frères ont manifestée à leur égard ces dernières années, attitude si importante quand l'Église se trouve vraiment en position minoritaire. Cela ressemblait à « un nouveau printemps et un nouveau son », même si ici au Pakistan, l'hiver approchait à grands pas. ¶

Fr. René Stockman



Le Collège Joseph Triest à Tabaco, Bicol

L'histoire du Collège Joseph Triest à Tabaco, Bicol, est une histoire de créativité et de collaboration et, surtout, de foi en l'avenir.

La pandémie de COVID a mis en réelle difficulté notre centre psychiatrique Holy Face. Nous n'avons pas réussi à nous maintenir à flot, en partie à cause du décrochage du CBM (Mission Chrétienne pour les Aveugles) et de Fracarita Belgium, dont le soutien financier a contribué pendant de nombreuses années à garantir la viabilité de l'hôpital. La décision fut prise de tout miser sur les soins ambulatoires, leur intégration sociale, de continuer à les développer convenablement et de trouver une solution pour le bâtiment ainsi devenu vacant. On rêvait



d'une activité générant des revenus, afin de continuer à soutenir les soins ambulatoires. Un hôtel, une maison de retraite et d'autres propositions ont été mises sur la table. Jusqu'à ce que la décision fut prise avec un groupe de jeunes enthousiastes, déjà actifs dans notre foyer de Baguio pour insuffler là aussi un nouvel élan, décision de créer un lycée spécialement pour les jeunes de la région, dont beaucoup n'ont pas l'opportunité de mener des études supérieures et sont contraints d'abandonner prématurément pour des raisons financières. L'élément moteur du groupe est un jeune docteur en pédagogie, le Dr Joseph Carl Enriques, qui a une grande expérience dans le domaine de l'enseignement et qui est fonctionnaire au sein du service de l'enseignement aux Philippines. Il était prêt à utiliser son expérience et surtout ses relations pour donner toutes les chances à la nouvelle initiative qui allait se développer à Bicol : un lycée surtout destiné aux pauvres, qui recevront des bourses d'études grâce aux services gouvernementaux, et le soutien d'autres organisations pour transformer les bâtiments du centre psychiatrique en une école digne



L'histoire du Collège Joseph Triest à Tabaco, Bicol, est une histoire de créativité et de collaboration et, surtout, de foi en l'avenir.

de ce nom. Avec quatre autres jeunes, tous fortement motivés par la religion et ayant une dévotion particulière pour Marie, il veut réaliser ce que François de Sales a exprimé avec force : sanctifier sa vie en participant à la sanctification du monde. Il est frappant de constater que ces jeunes veulent aussi vraiment faire quelque chose pour encourager de nouvelles vocations chez les Frères de la Charité. De nos jours, c'est une véritable bouffée d'air frais que de pouvoir rencontrer et collaborer avec de jeunes croyants aussi enthousiastes. Car le projet est porté par ces deux éléments à la fois : ces jeunes ont besoin des frères pour donner une structure au projet et les frères ont besoin des jeunes pour lui donner une substance. Un projet qui dès le début démarre sur base d'une coopération fructueuse entre religieux et laïcs.

Souvent, lorsqu'on entend les mots activité génératrice de revenus, on ne retient que les connotations de finances et d'affaires. Ici, l'objectif reste de soutenir financièrement les autres activités de la Congrégation aux Philippines, mais il est encadré, ou mieux, porté par un objectif plus profond : développer un troisième pilier apostolique de la Congrégation aux Philippines, et ce, à un moment où des problèmes menaçaient de conduire à une certaine paralysie. Mais ces problèmes ont été transformés en défis, et aujourd'hui, la première série de cours de formation technique commence déjà, dans l'espoir de commencer effectivement en juin 2023 les cours normaux d'une durée de deux ans, et ainsi donner aux jeunes de réelles

opportunités d'approfondissement.



Ce nouveau projet a été officiellement lancé le mercredi 12 octobre 2022 à l'occasion de la visite du supérieur général dans la région des Philippines. Une université de Manille contribuera à compléter la bibliothèque, tandis que d'autres aideront à mettre en place le local informatique. Dès son lancement, cette initiative peut compter sur une large solidarité, grâce aux contacts que ces jeunes ont développés, tant au sein de l'Église que dans la société. Dans le courant de l'après-midi, ils ont organisé une réflexion avec les frères sur le charisme de la Congrégation et la manière dont il doit prendre forme dans notre mission en tant que Congrégation. C'était comme si nous voyions les frères de la région revivre, envisager l'avenir avec un regain de courage, avec leurs membres affiliés, leurs collaborateurs et maintenant ces jeunes, dont l'enthousiasme est vraiment contagieux. Le Père Triest a dû se réjouir de



voir qu'un nouvel apostolat pouvait voir le jour, un apostolat portant son nom et fondé sur le charisme qu'il a partagé avec nous. Ou, comme l'a formulé le Dr Joseph Carl, « C'est notre bébé dont nous prendrons grand soin ». Ce sera alors un soin partagé avec la Congrégation. ¶

Fr. René Stockman



20 ans au Vietnam

Il y a des expériences que l'on n'oublie pas de si tôt. C'est certainement vrai pour notre première visite au Vietnam où, en guise de cadeau d'adieu, un certain nombre de candidats sont venus se présenter pour devenir frères. Ils avaient été préparés par les sœurs dominicaines, qui ont toujours été très proches de nous et nous ont accompagnés dans nos premiers pas dans ce pays qui nous était inconnu. C'était il y a 20 ans. Un an plus tard, nous décidions de créer officiellement une maison de formation à Ho Chi Minh Ville, provisoirement dans un appartement loué et officiellement déclaré comme maison d'étudiants. À l'époque, tout devait être fait en secret.

Aujourd'hui, nous avons accueilli deux autres frères dans la Congrégation qui ont prononcé leur engagement à vie, et ce dans une église paroissiale bondée où les fidèles locaux partageaient notre joie, il y a 20 ans, nous aurions à peine pu croire ou espérer que cela serait possible.

La communauté au Vietnam est présente à Ho Chi Minh Ville et à Bao Loc, et elle compte aujourd'hui 15 frères et certains frères en formation. C'est dans cette dernière petite ville au nord de Ho Chi Minh Ville que la profession de nos deux frères a eu lieu, et plusieurs



paroissiens sont venus nous dire après la cérémonie qu'ils n'avaient jamais rien vécu d'aussi beau. Et en effet, ce fut une liturgie parfaitement soignée jusque dans les moindres détails, présidée par l'évêque émérite, qui nous avait invités à être présents dans son diocèse. C'était un honneur pour lui d'être témoin de cette profession perpétuelle. Au moment où il nous avait invités, il avait promis de mettre des bienfaiteurs sur notre chemin, et ça s'est produit. Nous avons reçu un terrain et, grâce au soutien de bienfaiteurs, dont la plupart étaient originaires de la région, nous avons pu construire un petit centre de réhabilitation pour les patients psychiatriques. Le soutien du gouvernement local, en particulier, a été un cadeau inédit, car sans lui, nous ne pouvons rien faire au Vietnam.

Nous avons donc aujourd'hui deux projets, profondément ancrés dans notre charisme en tant que Congrégation. À Ho Chi Minh-Ville, où nous avons la maison régionale et la maison de formation, des enfants autistes viennent tous les jours pour bénéficier d'un accompagnement spécial. Comme il est merveilleux de voir comment nos jeunes frères accompagnent personnellement ces enfants dans différentes petites classes, avec beaucoup de patience et, surtout, avec beaucoup d'amour. Entre-temps, la plupart de nos frères ont suivi une formation pédagogique, afin qu'ils puissent réellement exercer leur apostolat de manière professionnelle. Le petit groupe initial, qui a démarré il y a quelques années, compte aujourd'hui une trentaine d'enfants qui viennent à notre école pendant la semaine. Comme voisines immédiates, nous avons les sœurs dominicaines qui s'occupent des tout-petits, l'enseignement primaire et secondaire étant toujours interdit aux congrégations religieuses.



Mais là aussi, les autorités locales sont bien disposées à notre égard et nous permettent tacitement de nous déployer petit à petit. La période covid a bien évidemment été une période difficile ici aussi et on n'a pas pu enseigner pendant plus d'un an, mais là encore, ce sont les bienfaiteurs locaux qui ont fait en sorte que les frères puissent continuer et même avoir plus pour aider les autres. Quand on parle de solidarité.

À Bao Loc, nous avons obtenu une reconnaissance officielle en tant que centre de réhabilitation, ce qui constitue bien sûr une véritable aubaine et nous permet de nous profiler sans problème sur le plan social. Aujourd'hui, une trentaine de patients partagent leur vie quotidienne avec les frères. Tant à Bao Loc qu'à Ho Chi Minh Ville, tout est fait par les frères eux-mêmes, ce qui entraîne une implication particulière et personnelle. Cela me rappelle les débuts de la Congrégation, où les frères s'occupaient en communauté des personnes âgées, des malades, des enfants. Une fois de plus, nous sommes en train d'écrire l'histoire ici. Frère Dominique, notre premier frère vietnamien, témoigne que c'est ici qu'il a vraiment appris à réaliser les paroles de saint Vincent : « Les pauvres sont nos maîtres que nous devons servir avec respect et amour ». C'était son idéal lorsque, le premier, il est venu frapper à notre porte il y a 20 ans, un idéal qu'il peut maintenant réaliser quotidiennement avec ces patients. Chaque matin, il prie avec les malades et essaie de leur lire et de leur commenter un morceau de



l'évangile. Il est émerveillé de voir à quel point ils sont réceptifs. C'est probablement dû à la simplicité qu'il dégage lui-même et à la manière authentique dont il partage sa foi avec eux. Cela faisait trois ans que je n'avais plus visité le Vietnam, et je pouvais à peine reconnaître la maison de Bao Loc. D'un bâtiment très simple et en fait trop petit, ils ont maintenant été en mesure d'agrandir le bâtiment communautaire et le centre pour les malades, tout cela grâce à l'aide de sympathisants. C'est une oasis de paix, dans un cadre verdoyant et un décor de fleurs somptueusement colorées. La marque du Frère Thomas est clairement présente ici. C'est également lui qui avait décoré l'église paroissiale de manière inimitable pour la profession. Quand on parle de talent.

Des catholiques dans un pays communiste, c'est ce qui rend le Vietnam si unique, surtout dans le sud, où il y a une véritable concentration de catholiques qui ne cachent certainement pas leur foi, mais qui sont plutôt heureux de la faire

connaître avec générosité. Le nombre d'églises que nous croisons sur la route de Ho Chi Minh Ville à Bao Loc est innombrable, et partout nous voyons des statues de Notre-Dame de La Vang ou de la Miséricorde Divine sur les balcons des maisons. Alors que dans d'autres régions du monde, où la foi catholique était autrefois florissante, les églises sont abandonnées, démolies ou réaffectées, ici, de nouvelles églises sont construites, avec le soutien de la communauté catholique locale. Nous sommes heureux en tant que Congrégation, avec notre charisme si particulier, de pouvoir être une petite fleur dans ce grand bouquet de fleurs, comme l'évêque a appelé la présence de la Congrégation pendant son homélie. Que nous puissions continuer à grandir et surtout à nous épanouir, avec la bénédiction de Dieu ! ¶

Fr. René Stockman



In memoriam Frère Waldebert Devestel (1930–2022)

Le 28 décembre 2022, jour où nous commémorons la fondation de notre Congrégation, le Frère Waldebert Devestel est décédé à Zelzate. Il fut supérieur général de la Congrégation pendant 4 mandats, de 1976 à 2000. Tout au long de cette période, il a vu changer la face de la Congrégation et a également contribué de manière fondamentale à guider comme un bon berger la Congrégation et les frères qui la constituent.

En effet, c'était une époque de changements constants, initiés lors du Concile Vatican II où retentit l'appel à actualiser la vie consacrée et, simultanément, à revenir aux sources afin que le charisme puisse être vécu en toute clarté. Le Frère Waldebert a bien compris ce double appel, et cela s'est traduit par la composition d'une Règle de vie totalement nouvelle, largement rédigée sous sa direction et sa supervision. En tant que jeunes frères, cette Règle nous a été présentée pour modeler notre vocation de Frères de la Charité. Ce que nous avons vu vivre auparavant chez tant de frères, nous le trouvons maintenant formulé de manière stimulante et même prophétique. Après plus de 50 ans, cette formulation de notre charisme conserve toute



Portrait officiel du Fr. Waldebert Devestel

sa force car elle est le fruit du Saint-Esprit qui, à travers le Frère Waldebert, a miraculeusement trouvé son reflet dans notre Règle de vie. Oui, la Règle de vie nous a permis de comprendre pour la première fois ce qui animait notre Fondateur, le Père Triest, lors de la fondation de notre Congrégation. C'est ce qui a ouvert la voie à la poursuite avide de la recherche des sources, pour finalement connaître toute la richesse du charisme que le Père Triest portait en lui et qu'il avait reçu de façon particulière du Saint-Esprit, jusqu'à l'offrir à l'Église pour être officiellement reconnu comme unique, extraordinaire, indicateur pour tous les temps. Mais la formulation de ce charisme, telle qu'elle a retenti dans la nouvelle Règle de vie, était contemporaine, dynamiquement tournée vers

l'avenir, et de ce fait véritablement prophétique. En vérité, ce que nous continuerons à louer lorsque nous commémorons le généralat du Frère Waldebert, c'est ce don unique avec lequel, fidèle à notre tradition, il a esquissé de nouvelles perspectives et montré de nouvelles voies pour vivre le charisme de la charité en tant que Frère de la Charité avec beaucoup d'enthousiasme, tant aujourd'hui que demain, et pour le propager dans le monde.

Durant son long mandat de supérieur, il s'est efforcé de réaliser avec enthousiasme ce qu'il avait écrit de manière inspirée dans la Règle de



Ce que nous continuerons à louer lorsque nous commémorons le généralat du Frère Waldebert, c'est ce don unique avec lequel, fidèle à notre tradition, il a esquissé de nouvelles perspectives et montré de nouvelles voies pour vivre le charisme de la charité en tant que Frère de la Charité avec beaucoup d'enthousiasme, tant aujourd'hui que demain, et pour le propager dans le monde.

vie. Il refusait catégoriquement de se livrer à toute forme de défaitisme et de découragement qui prenaient parfois le dessus chez certaines personnes autour de lui. Le manque de vocations dans les provinces du nord, le manque de loyauté des confrères, les difficultés qui se présentaient lors du lancement de nouvelles fondations : non, tout cela ne parvenait pas à déstabiliser le Frère Waldebert dans sa fonction de supérieur. Il était sensible, parfois même hypersensible, mais par la foi et en ayant fortement confiance en la Providence de Dieu, il poursuivait son chemin, comme un berger qui préparait le chemin pour ses frères, comme un berger qui poursuivait le chemin avec ses frères, et comme un berger qui allait souvent chercher la brebis perdue pour la ramener joyeusement au groupe. À la fin de son mandat de supérieur général, il a reçu une statue du bon berger et une mosaïque montrant Jésus qui calme la tempête sur le lac ; on ne pouvait trouver meilleur cadeau



Jubilé d'or du Fr. Waldebert Devestel, 1998

pour résumer les 24 années de service aux commandes de la Congrégation. Oui, il était un bon berger pour ses brebis et il maîtrisait l'art de calmer les nombreuses tempêtes qui faisaient rage autour de lui, de manière à poursuivre le voyage ensemble dans la bonne direction.

En parcourant sa vie bien remplie, nous nous souvenons de ses premières années d'apostolat, où il s'est révélé être un spécialiste de l'enseignement aux enfants et aux jeunes malentendants. Pendant 11 ans, de 1952 à 1963, il fut le professeur compétent d'articulation de la section francophone de notre institut de Woluwe-Saint-Lambert. Il a vécu dans une communauté de frères où l'apostolat était pratiqué de manière passionnée avec un grand souci d'éducation et de formation continue. Pendant cette période, il a complété sa formation par des diplômes en orthophonie, en français approfondi, en pédagogie, en éducation musicale et en spiritualité. Pendant une courte période, il a été supérieur et directeur de notre institut à Gentbrugge, avant de devenir inspecteur de l'enseignement spécialisé chez les Frères de la Charité en Belgique. Pendant trois ans, il a visité les écoles et encouragé ses frères à approfondir leurs compétences. Il a également appris à comprendre l'importance de faire entendre sa voix au niveau des autorités. Au cours du Chapitre général de 1967, à peine âgé de 37 ans, il est élu vicaire général de manière inattendue, ce qui l'oblige à se rendre à Rome avec le supérieur général Frère Agnel, lui aussi récemment élu, pour être les premiers à emménager dans le

généralat tout récemment construit.



Pendant ses neuf années comme vicaire général, il a appris à connaître toute la Congrégation, et en même temps, il a pris le temps d'obtenir une licence en pédagogie et de se spécialiser dans la catéchèse des enfants atteints d'un handicap mental. C'est ainsi qu'il devient un spécialiste qui enseignera ces nouvelles approches de la catéchèse aussi dans d'autres congrégations. Titulaire d'un doctorat en sciences pédagogiques, avec une thèse très appréciée sur la catéchèse spécialisée, il a pu terminer ses études universitaires en 1980. Entre-temps, en 1976, il avait été élu par le Chapitre général comme supérieur général, poste qu'il occupera

jusqu'en 2000.

Après ce long mandat, à l'âge de 70 ans, il était prêt à poursuivre son service, cette fois comme supérieur provincial de la province européenne qui venait d'être créée et il était prêt à assumer la responsabilité de l'accompagnement des jeunes frères qui étaient en Belgique pour leurs études. Chaque semaine, il se rendait également à notre noviciat international de Sainte-Marie-Aalter pour initier les novices à la Règle de vie. Qui mieux que le Frère Waldebert pouvait leur transmettre ces leçons ? Son lieu de résidence fut notre maison de formation internationale à Kruibeke, où il lui plaisait de se faire appeler « le baron du château de Kruibeke ». Beaucoup de jeunes frères gardent les meilleurs souvenirs de leur séjour à Kruibeke avec le Frère Waldebert comme supérieur bien apprécié.

Après la fermeture de la communauté de Kruibeke en 2016, le Frère Waldebert est parti pour notre maison de repos à Beernem, où il a profité de quelques années heureuses supplémentaires, pour finalement venir dans notre maison de repos à Zelzate où, le cœur plein de gratitude, il a dit doucement adieu à la vie, entouré des meilleurs soins.

La fin de l'année 2022 a été marquée par le décès de deux personnalités importantes pour l'Église et la Congrégation : le pape émérite Benoît et le Frère Waldebert. Avec leur départ, un chapitre prend fin tant au sein de l'Église que de la Congrégation, et nous ne pouvons que leur

être reconnaissants pour leur don total et leur engagement pour le bien-être respectivement de l'Église et de la Congrégation. Tous deux peuvent maintenant prendre part à l'amour infini de Dieu, et ce pour toujours. Nous les gardons à l'esprit dans nos prières. ¶

Fr. René Stockman



Homage au Frère Waldebert Devestel

La vie riche du Frère Waldebert Devestel peut se résumer par les mots de saint Irénée : « La gloire de Dieu est l'homme vivant ». En tant que Frère de la Charité, il était inspiré par l'amour de Dieu et il était rempli de vie et de joie. Il était ouvert à la force régénératrice du Saint-Esprit, et pour lui, Dieu n'était pas un concept abstrait, mais une réalité qu'il vivait avec une profonde conviction. Rencontrer le Frère Waldebert, même en étant stressé, c'était ressentir une fraîche et indubitable paix qui trouvait sa source dans sa communion avec Dieu. Il était de nature un dirigeant charismatique qui fut aimé et admiré par un grand nombre de gens. Il éveillait l'espoir quand d'autres ne voyaient que la peur, car il

était ancré dans sa foi. Sa foi inébranlable en Dieu remplissait son cœur d'un amour qui se manifestait par une joie authentique. Grâce à sa gaieté et à sa façon de vivre, c'était toujours le printemps dans son âme, pour reprendre les mots de Saint Jean-Marie Vianney.

La première fois que j'ai rencontré le Frère Waldebert, c'est lorsqu'il est venu nous enseigner les Constitutions au Noviciat international de Maria-Aalter. Au début, je ne savais pas qui il était, mais je l'ai tout de suite apprécié. Il avait quelque chose de mystérieux et de joyeux en lui. Il était sincère, ouvert et comme par magnétisme, il nous attirait à aimer notre vocation, car il rayonnait la beauté, la bonté et la joie qui était non seulement profonde, mais aussi contagieuse. Ce qui m'a impressionné, c'est non seulement sa connaissance des constitutions et de leurs



évolutions, mais aussi sa spontanéité et la liberté intérieure à laquelle nous aspirons tous. Il incarnait les paroles de Jésus : « Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance » (Jn 10, 10).

Son décès le 28 décembre 2022, jour de la fondation de notre Congrégation, a non seulement été symbolique en ce sens qu'il a lui aussi débuté une nouvelle vie au ciel, mais il m'a également fait profondément réfléchir au véritable don qu'il nous a offert en tant que Frère de la Charité. Cela m'a amené à feuilleter mon ancien journal pour voir où j'avais inscrit mes expériences et mon admiration pour lui. Il était un rayon de lumière, une véritable lumière qui brillait pour nous inspirer tous. Chaque fois que quelqu'un me demandait de penser à un dirigeant ou à un saint vivant, son nom me venait immédiatement à l'esprit. Il était extraordinaire dans l'ordinaire et il était un mystique qui pouvait voir Dieu en toutes choses. Oui, pour lui, Dieu pouvait être « honoré et loué même dans un verre de bière trappiste » !

Il était très humble et très obéissant, de sorte



Rencontrer le Frère Waldebert, même en étant stressé, c'était ressentir une fraîche et indubitable paix qui trouvait sa source dans sa communion avec Dieu.

que vous ne pouviez pas savoir qu'il était l'ancien supérieur général. Même s'il était titulaire d'un doctorat, la plupart d'entre nous ne l'ont appris que bien plus tard, et pas par lui. Son esprit d'humilité nous a beaucoup touchés lorsqu'il nous a fait part en classe d'une expérience touchante en tant que jeune frère. Le gouvernement belge lui avait demandé de représenter le pays aux États-Unis à l'occasion d'une importante conférence sur l'enseignement spécialisé. Tout avait été prévu par le gouvernement, du billet d'avion à l'hébergement dans un hôtel cinq étoiles en passant par une indemnisation de voyage conséquente, mais à sa grande surprise, son départ fut refusé à la dernière minute par le supérieur. Les fonctionnaires du gouvernement ne comprenaient pas pourquoi il ne pouvait pas partir et ils tentèrent de convaincre le supérieur, mais il maintint sa décision. Le Frère Waldebert



Le Fr. Waldebert Devestel reçoit l'insigne d'honneur de Chevalier de l'Ordre de Léopold, 2000

disait : « Sur le plan humain, je ne pouvais pas comprendre, mais je devais obéir sur base de ma foi. » Le supérieur s'est peut-être senti coupable de son refus, car quelques mois plus tard, il a envoyé le Frère Waldebert à Paris pour une formation sur l'enseignement spécialisé. En nous racontant son expérience, il voulait nous inviter à comprendre le rôle du supérieur au niveau surnaturel. Il faut une foi profonde pour renoncer à notre volonté et écouter la voix de Dieu s'exprimer par l'intermédiaire d'un supérieur. Le Frère Waldebert était non seulement humble, mais aussi simple et pauvre en esprit. Il était détaché, que ce soit au niveau de opinions ou des choses matérielles. En témoigne la manière dont il se comportait avec nous lorsque nous séjournions ensemble à Kruibeke. Il était loin d'être un simple frère, mais il était un père bienveillant qui nous rassurait. Il était très généreux quant à l'argent de poche. Certains d'entre nous ont en quelque sorte abusé de sa générosité en exagérant nos besoins. Mais même lorsqu'il était conscient de notre attachement aux biens matériels, il fermait délibérément les yeux. Il ne nous a pas condamnés et ne nous a pas obligés à vivre comme lui. Il savait qu'il était dur de forcer quelqu'un à vivre une vie de pauvreté et de simplicité s'il n'avait pas encore été touché par le Christ, le Pauvre. Tel un père miséricordieux, qui a laissé son fils prodigue partir et errer dans un pays lointain dans une vie de débauche (Lc 15, 11-32), il nous a montré que le vrai bonheur ne réside pas dans l'accumulation de biens ou dans une vie irresponsable. Le fait qu'il ait été si patient pour donner aux jeunes frères l'espace

et la liberté était, je pense, sa pédagogie, à la manière de sainte Thérèse de Lisieux, qui disait qu'il fallait laisser chaque fleur s'épanouir à sa façon. Il était doux mais sévère quand il le fallait. Il nous a encouragés à nous servir d'ordinateurs pour ne pas rester « analphabètes », mais il nous a également mis en garde pour que nous utilisions les médias avec sagesse et prudence, car il voyait que cela pouvait compromettre notre vocation.

Ainsi, il était également libre de partager ce qu'il avait. Lors d'une réception à Maria-Aalter, je lui ai demandé par curiosité d'où il tenait la croix de congrégation en bois qu'il portait. Au lieu de répondre à ma question, il l'a spontanément enlevée et me l'a donnée en soulignant : « Ce sera un lien entre ma vocation et la vôtre ». J'étais surpris et abasourdi. Sa volonté de



Le Fr. Waldebert Devestel avec Mgr. Werner Quintens

renoncer à quelque chose de très personnel était embarrassant pour moi et je ne parvenais pas à

y croire. Maintenant qu'il est décédé, je chéris cette croix comme une relique de lui et je pense à lui chaque matin lorsque je la mets. Cette spontanéité, cette simplicité et cette générosité dans le partage viennent d'un cœur qui connaît Dieu. C'est pourquoi il nous rappelait souvent de regarder avec émerveillement tous les dons que Dieu nous a accordés, tels que notre intelligence, notre bonne santé, notre vocation, nos amis et notre famille - afin que tout cela puisse nous amener à nous exclamer : « Je suis peut-être l'une des personnes les plus bénies du monde ! »

Oui, Dieu était un élément essentiel de sa vie et il prenait le temps de prier avec dévotion. Tout en nous enseignant les Constitutions, il nous a rappelé que « le secret de la prière est de prendre du temps pour elle ». Il était fidèle à sa parole et, alors que la plupart d'entre nous à Kruibeke regardaient la 'sainte' télévision après le dîner, il se glissait dans la petite chapelle du château et s'asseyait tranquillement devant le Saint Sacrement. C'était sa « salle de cinéma », et je crois que cela a illuminé son cœur de la lumière de Dieu, et qu'il pouvait voir et contempler les choses de Dieu. Le secret de sa vie héroïquement vertueuse était le résultat de son contact quotidien avec Dieu dans le silence et l'Eucharistie. Il était dévoué non seulement à l'Eucharistie, mais aussi à saint Joseph. Il a partagé de nombreuses expériences sur la façon dont saint Joseph a aidé la Congrégation par son intercession. Il a souligné que nous devrions nous référer à saint Joseph non seulement pour nos besoins matériels, mais aussi pour sa vie de sainteté et de vertu, surtout sa pureté de cœur,

son humilité, sa patience et sa discrétion en ne recherchant pas la gloire. Il nous a invités ardemment à ce que notre mission soit de proclamer le royaume de Dieu et de ne pas nous perdre à construire nos propres petits royaumes. Le Frère Waldebert croyait que la sainteté se réalise dans la contemplation de la vérité divine, qui doit être le but de tout désir et de toute action. Quand on aime Dieu, on aspire à mieux le connaître. Grâce à cet amour divin, il acquit un esprit ludique comme celui d'un enfant. Ce ne fut donc pas une surprise pour nous de voir un certain nombre de poupées dans son bureau au Provincialat de Gand. En nous faisant visiter les lieux, il nous a dit spontanément qu'elles le réconfortaient lorsqu'il se sentait stressé. Son esprit joyeux et son optimisme se sont également manifestés lorsqu'il nous a montré le nouveau bâtiment Saint-Julien. L'ancien bâtiment fut remplacé par un nouveau après un incendie, de telle façon que le Frère Waldebert considérait la providence de Dieu comme « un incendie bénéfique parce qu'il avait apporté un nouveau bâtiment ». Son interprétation positive des choses et son calme sont conformes à un proverbe qui dit : « Les anges volent parce qu'ils ne s'alourdissent pas ». Même lorsque le regretté Frère Guido lui rappelait de respecter son régime alimentaire à table, il souriait et prenait un autre morceau de viande, avant de répondre avec humour : « Le médecin a dit que je pouvais commencer demain ».

Nous nous souviendrons du Frère Waldebert non seulement comme un ancien supérieur général, mais aussi comme quelqu'un qui a accepté que

Dieu colore et façonne toute son existence. Il a vécu pleinement une vie de béatitude et a inclus Jésus dans sa vie en tant qu'enfant de Dieu (Jn 1, 12). Il était par nature un missionnaire aux multiples dimensions et maîtrisait les situations difficiles avec ingéniosité, humour et sagesse divine. Ce que nous pouvons peut-être apprendre de sa vie extraordinaire, c'est d'être ouverts à la force de transformation de la grâce de Dieu. Nous pouvons également devenir des témoins de l'amour de Dieu, même dans notre monde séculier et inhospitalier. Au moment où nous faisons nos adieux au Frère Waldebert, je ne peux qu'imaginer que ses confrères l'ont accueilli au ciel avec une grande fête en chantant avec jubilation sa chanson préférée : « Nous sommes une grande famille heureuse de Frères de la Charité... c'est nous ! » ¶

Fr. Venance Kapita



Nouvelles de l'Administration générale

À l'occasion de la réunion des supérieurs provinciaux et régionaux avec le Conseil général à Rome en septembre 2022, le Fr. Joel Ponsaran a été choisi comme nouvel assistant général, succédant au Fr. Godfried Bekaert, décédé en mars 2022.

En plus de sa mission habituelle de conseiller général, il recevra la délégation du Conseil général pour accompagner la région des Philippines et la fondation de la Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Lors de la réunion, il fut décidé de créer les vademecum et mises à jour suivants :

- Sur la gestion des biens de l'église
- Sur l'utilisation des technologies de l'information et de la communication
- Mise à jour du plan de formation
- Mise à jour du plan de formation pour les membres associés.

Période préparatoire à la profession perpétuelle. Durant la réunion il a été décidé de prolonger la période préparatoire à la profession perpétuelle et de chercher à coopérer avec d'autres congrégations de frères pour élaborer un plan de formation spécifique.

Les frères suivants ont été autorisés à prononcer leur profession perpétuelle en 2023 :

- Fr. Gilbert Dusezerane (Rwanda)
- Fr. Callixte Ndikumana (Rwanda)
- Fr. Matthieu Kudzwe (Zambie)
- Fr. Clement Yambani (Zambie)
- Fr. Alain Mbusa Bahwere (RD Congo)
- Fr. Pierre Kalombo (RD Congo)
- Fr. Inigo Gidh (Inde)
- Fr. Rohit Barwa (Inde)

Les frères suivants à vœux perpétuels ont obtenu une dispense de leurs vœux religieux en 2022 :

- Fr. Anuranjit Kullu (Inde)
- Fr. Saul Okaya (Ethiopie)
- Fr. Godefroid Mukena (RD Congo)
- Fr. Jean Paul Nshimiyimana (Rwanda)



RD CONGO

Profession et jubilé en une seule cérémonie

Le 18 août 2022, dans la nouvelle paroisse Saint-Bernard de Lubumbashi, quatre frères ont prononcé leur profession perpétuelle et deux frères ont commémoré le 25ème anniversaire de leur première profession.

Frère Donatien Kabuluapa, Frère Guillaume Mbo, Frère Pascal Nsenga et Frère Valentin Ndimuka, tous originaires du RD Congo, ont prononcé leurs vœux perpétuels devant le Supérieur général, Frère René Stockman, tandis que Frère Freddy Ndjibu et Frère Théodore Nkondo ont commémoré avec gratitude leurs 25 années de



Les frères profès perpétuels



Jubilé du Fr. Freddy et du Fr. Théodore

vie religieuse en tant que Frère de la Charité. Un troisième jubilaire, Frère Albert Nkoy, n'a pu être présent car il travaille comme missionnaire en Papouasie-Nouvelle-Guinée.

Cet événement a été encadré comme il se doit par une célébration eucharistique soigneusement préparée, présidée par le vicaire général de l'archidiocèse de Lubumbashi, suivie d'une réception élaborée dans le jardin du scolasticat. Un grand jour pour la région Notre Dame d'Afrique au RD Congo et un moment de joie pour toute la Congrégation.

KENYA

Profession perpétuelle

À Kakamega près de Kisumu au Kenya, le samedi 20 août 2022, il y eut une grande joie à l'occasion de la profession perpétuelle du Fr. Gasper Ofisi

comme Frère de la Charité.

Venant de Kakamega, il a été choisi pour prononcer la profession dans la paroisse où se trouve la communauté des frères. Les frères gèrent le centre médical Saint-Lazare dans cette paroisse. Une participation massive de membres de la famille et d'amis de diverses paroisses voisines a fait de la profession un véritable témoignage de la présence des Frères de la Charité dans le diocèse de Kakamega, avec un fort espoir d'étendre notre présence au Kenya à l'avenir.



FRACARITA INTERNATIONAL

Rapport annuel 2021

Fracarita International a le plaisir de partager avec vous son rapport annuel 2021.

Le rapport donne un aperçu des activités, des témoignages et des histoires de leurs services dans le monde entier.

Le rapport – en anglais – peut être consulté sur le [site Internet de Fracarita International](#).



ANNUAL REPORT 2021

**FRACARITA INTERNATIONAL
NGO BROTHERS OF CHARITY
INTERNATIONAL DEVELOPMENT COOPERATION**

**MENTAL HEALTH CARE
EDUCATION
CARE FOR PERSONS WITH A DISABILITY**

RD CONGO

Professions perpétuelles à Bukavu

Le 23 décembre 2022, les frères Eli, Bonaventura et Alain ont pu prononcer leur profession perpétuelle à Bukavu.

Lors de l'Eucharistie présidée par l'Archevêque Mgr François-Xavier Maroyen, et en présence du Supérieur général, Frère René Stockman, les trois frères se sont engagés pour la vie dans la Congrégation des Frères de la Charité.



Les Frères Eli et Alain, originaires du Congo, et le Frère Bonaventura de la République Centrafricaine, se mettront au service de l'apostolat après leur formation spirituelle et professionnelle respective : Frère Eli et Frère Bonaventura à Bangui, et Frère Alain à Goma.

KENYA

Nouveaux novices à Nairobi

Au cours d'une cérémonie simple mais très chaleureuse, 31 jeunes hommes ont commencé le 25 février 2023 leur noviciat au Noviciat international à Nairobi.

Les novices sont originaires de la Tanzanie, du Rwanda, du Burundi, du RD Congo, de l'Afrique du Sud, de la Zambie, de l'Inde, du Vietnam, de l'Indonésie et du Sri Lanka.



IN MEMORIAM

Mme Rosalia Banting (Philippines)

Membre associé des Frères de la Charité aux Philippines, Mme Rosalia Banting, ou « Leah » comme on l'appelait familièrement, était un véritable trésor à bien des égards. Nous avons été profondément attristés lorsqu'elle est décédée le 6 août 2022 à l'âge de 50 ans. Bien que souffrant d'un trouble de langage, elle participait très activement à la vie de prière des membres associés depuis 2020. Elle était un guide serviable qui s'engageait pour le bien-être des autres. En plus d'être soucieuse des besoins de sa famille, elle était également dévouée à aider les autres, notamment les personnes atteintes de myasthénie grave, en veillant à ce qu'elles aient accès à une carte d'identification. Elle était là pour eux dès les premières heures du matin afin que les patients puissent être soignés ou elle dormait même sur une chaise pour veiller sur une personne qui avait subi une thymectomie. Elle aidait également à distribuer des médicaments aux patients nécessiteux souffrant d'autres maladies.

Lorsqu'elle a prononcé sa promesse de membre associé en 2019, elle a montré son engagement à toujours prier, et est devenue ainsi une source d'inspiration pour les autres. Sa dévotion à la Miséricorde Divine et sa prière pour les vocations



et la béatification du Père Triest étaient des choses qui lui tenaient à cœur. Elle a également participé aux actions de soutien d'une fondation locale et a aidé, entre autres, à laver les vêtements qui étaient distribués aux personnes dans le besoin qui vivaient sous le pont près de la paroisse des Frères de la Charité. Avec les membres associés et les Amis, elle a effectué des visites à la léproserie. C'était l'accomplissement concret de sa vocation de membre associé. Le charisme de la charité était ancré dans sa vie quotidienne et rendait Dieu, qui est amour, plus visible par son humble service aux personnes dans le besoin. Fille fidèle du Père Triest, elle a été vraiment exemplaire en tenant les promesses de son baptême et en étant une lumière pour les autres. Comme elle s'est inspirée de nos Constitutions - « Ta prière et ton apostolat ne sont pas séparables » - nous sommes sûrs qu'elle continue à prier pour nous au ciel maintenant

qu'elle peut voir son Créateur face à face. C'est notre espoir chrétien, que tout ira bien, même après avoir quitté ce monde.

IN MEMORIAM

Mme Rosette Roels (Belgique)

Le membre associé Mme Rosette Roels de la région Saint-Vincent est décédée le 25 août 2022 à Alost (Belgique) à l'âge de 82 ans.



IN MEMORIAM

Mme Maribeth Verdida Portes (Philippines)

Le membre associé Mme Maribeth Verdida
Portes est décédée le 4 octobre 2022 à Manille
(Philippines) à l'âge de 52 ans.



Frère Victor Grard

1930-2022

Le Frère Victor Grard, décédé le 17 juillet dans notre maison de repos du couvent Saint-Jean à Zelzate, était un personnage haut en couleurs, connu de presque toute la Congrégation. C'était un homme aux nombreux contacts, fidèle en amitié et intéressé par tout ce qui se déroulait au sein de la Congrégation. Il a passé de nombreuses années dans l'enseignement et a enseigné dans presque toutes les écoles flamandes des Frères de la Charité, tant dans l'enseignement ordinaire que dans l'enseignement spécialisé. Il aimait se remémorer l'époque où il avait pu enseigner à des enfants handicapés à Gentbrugge et Woluwe. Là, il s'était senti pleinement Frère de la Charité. En 1971, on lui a demandé de partager sa riche expérience de l'apostolat avec les jeunes en tant qu'animateur de vocations. A cet effet, il a séjourné dans notre communauté de Bourg Léopold, au départ de laquelle il a parcouru les chemins de Flandre pour raconter de manière animée la vie des Frères de la Charité dans les écoles. Il ne manquait jamais d'imagination.

En 1990, un autre rêve s'est réalisé pour le Frère Victor. On lui a demandé d'aider la nouvelle fondation aux Philippines, où son camarade de promotion, le Frère Armand Peers, était le supérieur. Les habitants de Baguio ont conquis son cœur et il est devenu responsable



de la 'House Without Steps', un foyer pour les personnes souffrant de handicaps physiques. Même longtemps après son retour en Belgique, il a continué à correspondre avec nombre de ses anciens élèves et à les soutenir autant qu'il le pouvait. En 1997, il est venu à Rome pour aider dans l'administration, et ici aussi, il a laissé sa marque avec ses propos tranchants et ses traductions originales, qui ont ensuite été relatées avec beaucoup de joie.

Après quelques années de service à l'école primaire d'Aalter, il a demandé à partir aux Pays-Bas en 2002, où il a trouvé un nouveau point de chute à Eindhoven. Avec le Frère Victor à la table,

les animations étaient garanties, et une fois de plus, ses points de vue et commentaires uniques resteront longtemps présents dans la mémoire des frères là-bas.

Ces dernières années, il allait moins bien et semblait dans la démence. Il est donc rentré en Belgique pour recevoir de bons soins dans notre maison de retraite monastique Saint-Jean à Zelzate, où il est décédé.

Le Frère Victor a vécu sa vocation de frère religieux à cent pour cent et d'une manière tout à fait unique. Il était un homme de prière, de communauté et de service, donc solidement ancré sur les trois piliers de la vie consacrée. D'une part, il aimait être seul, à parcourir tranquillement ses lectures et à prendre le temps de prier. Mais par ailleurs, il ne pouvait pas se passer des autres et avait toujours envie de bavarder tranquillement avec ses confrères et tous ceux qu'il rencontrait sur son chemin. Il était certain qu'à chacune de ses sorties quotidiennes à vélo, il rencontrerait une nouvelle personne avec laquelle il engagerait la conversation, puis en parlerait à la communauté de frères. Il entretenait également une vaste correspondance et les lettres qu'il écrivait étaient des textes en longue prose dont on pouvait facilement perdre le fil.

Frère Victor, merci pour le don de vous-même en tant que Frère de la Charité et pour la couleur très particulière que vous avez conférée à votre vocation. Votre vie a été une joie pour de nombreuses personnes et vous-même allez maintenant pouvoir profiter de la pleine joie auprès de Dieu qui vous fera participer à Son

amour.

Frère Anselme Harimenshi 1956-2022

Le 4 août 2022, notre confrère Anselme est décédé de façon totalement inattendue à Bujumbura. En 1981, à l'âge de 25 ans, il a commencé sa formation au noviciat à Butare (Rwanda), puis il a prononcé ses premiers vœux le 15 août 1984. Il a aussitôt été envoyé à Rome pour y étudier la spiritualité et il terminera ces études à la faculté Notre-Dame de la Paix de l'Université de Namur.

De retour dans son pays d'origine, il put commencer son apostolat dans notre centre psychiatrique de Kamenge. En même temps, il s'est formé en comptabilité afin d'être en mesure d'apporter un soutien administratif à nos œuvres d'apostolat. Ce serait désormais son domaine de travail.

En tant que responsable des services administratifs, il a grandi en quelque sorte avec le centre psychiatrique. Pour se ressourcer et prendre un nouveau souffle, il a été envoyé au Rwanda en 1989, là, il a pu travailler dans notre centre pour personnes handicapées à Gatagara. Ce fut une expérience fascinante pour lui. De retour à Bujumbura, il a pu reprendre son ancien apostolat. À l'ouverture de l'école secondaire à Butare, on lui a demandé de donner un coup de main là aussi. Mais son foyer restera Bujumbura, et jusqu'au jour de sa mort, il a été attaché au



centre psychiatrique.

Frère Anselme avait un mode de vie quelque peu unique, mais il a toujours trouvé sa véritable place dans la communauté avec ses frères. C'est là qu'il pouvait assurer la convivialité avec ses remarques judicieuses et ses histoires décontractées.

En tant que secrétaire de l'association des hauts supérieurs du Burundi, il a fait la connaissance de nombreux autres religieux, et ils l'ont invité à contribuer à la réalisation de leurs projets. Il se rappelait toujours de cette période avec beaucoup de joie.

Il avait connu quelques problèmes de santé ces dernières années, mais personne n'avait pensé qu'il viendrait à mourir de façon aussi inattendue. La veille, il avait participé avec enthousiasme à une réunion communautaire,

mais une grave crise cardiaque survenue pendant la nuit lui a été fatale.

Nous sommes reconnaissants pour la vie du Frère Anselme et pour son dévouement en tant que religieux dans la Congrégation. Il clôture une génération de frères burundais, car sans s'en rendre compte lui-même, il était devenu le plus âgé de la région, après que nous ayons dû dire au revoir au Frère Augustin. Ensemble, ils parleront désormais au Seigneur pour le bien de tous et, surtout, ils prieront pour que la région de St Charles Lwanga au Burundi s'épanouisse davantage, et ce au service de la Charité. *Caritas Christi urget nos!*

Frère Jozef Hontelé (Timon)

1930-2022

Avec le décès du Frère Timon, nous perdons un missionnaire dévoué qui est parti plein d'enthousiasme, au Japon en 1973 pour remplacer le Frère Adriaan Daems, aujourd'hui décédé. Non, le lancement de la jeune mission à Tottori n'a pas été facile, bien au contraire. Mais finalement, le trio, Frère Bavo, Frère Ludo et Frère Timon, sont devenus et restés les piliers porteurs de Matsu no Seibo, l'institut récemment fondé pour les enfants souffrant de graves handicaps mentaux. Un nouveau phénomène a vu le jour au Japon grâce aux Frères de la Charité. Le Frère Timon avait déjà une longue liste de



missions à son actif lorsqu'il est parti pour le Japon. En tant que jeune frère profès, il a obtenu le diplôme d'instituteur. Après son service militaire, il a été envoyé à l'Institut Saint-Joseph de Zwijnaarde pour enseigner aux plus jeunes enfants. Entre-temps, il obtiendra également le certificat de compétence pour l'éducation des enfants handicapés. Il s'est donné corps et âme à cette belle mission et dans la formation de ces enfants, il a pu vivre pleinement le charisme de la Congrégation. En 1962, il se rend à Woluwe, où il enseigne à l'école professionnelle pour aveugles et, après quelques années, devient directeur de

l'école primaire. Il s'agissait de sa première expérience en matière de direction et, fort de cette expérience, il était prêt à s'attaquer à des missions plus importantes. Et ce fut à l'Institut Saint-Jean Berchmans à Gand, où il est devenu à la fois directeur et responsable des juvénistes. C'était une expérience complètement nouvelle. L'année suivante, il se voit confier la même mission à Sint-Michiels (Bruges). Lorsqu'en 1968, le Frère Vianney partit au Rwanda pour fonder le nouveau centre psychiatrique Caraes, le Frère Timon devint directeur de l'école d'infirmier Guislain à Gand, ainsi que supérieur et maître scholastique. Pendant trois ans, il se charge de ces lourdes missions avec l'enthousiasme et d'optimisme qui le caractérisent, jusqu'à ce qu'un décret ministériel exige que le directeur d'une école d'infirmier ait une formation d'infirmier. Le Frère Vianney entretemps revenu du Rwanda reprit son ancienne mission, tandis que le Frère Timon rejoignait l'Institut St Julian, en tant que directeur et supérieur. Après un bref séjour à Bonneville, il a pu préparer son départ pour le Japon en 1973. Pour ce faire, il a même dû fréquenter l'école des cadres pour moniteurs, et nous l'avons donc rencontré pendant le camp de vacances à Sint-Martens-Latem. Nous avons tous été impressionnés par l'engagement et le dévouement de ce frère toujours joyeux, dont le rire était plus que contagieux. Ce fut une toute nouvelle page de sa vie. Avec beaucoup de courage et de dévouement, il s'est mis à la langue japonaise, ce qui n'était pas une mince affaire à son âge, mais après un an et demi, il semblait prêt à devenir le responsable d'un des

pavillons de l'institut et aussi le supérieur de la communauté. Il a été heureux d'accueillir un certain nombre de candidats japonais et de les accompagner dans leur vocation. En 1989, la loi japonaise l'a obligé à prendre sa retraite, et l'heure de la prière et du travail a sonné. Il est devenu le supérieur bienveillant de la maison, veillant à ce que l'hospitalité y règne. Il s'est en outre porté volontaire pour servir l'institut et a pratiqué trois heures de culte par jour dans la petite chapelle de la maison, ce qui donnait une profondeur toujours plus grande à sa vie. Lorsque la Congrégation fut restructurée en 2000, il est devenu supérieur régional pour un mandat, et à chaque réunion, nous avons pu apprécier ses commentaires et ses histoires colorés. Chez Frère Timon, le sérieux et la joie se mêlaient tout simplement l'un à l'autre, ce qui le rendait si unique et en même temps authentique. Il restera au Japon et décida de ne pas revenir en Belgique ces dernières années. Ses parents les plus proches étaient décédés et il a estimé qu'il était très important de soutenir la petite communauté de Tottori et en particulier le Frère Makita.

Tous ceux qui ont eu l'occasion de rencontrer le Frère Timon garderont de lui un souvenir positif et durable. Mais pour nous, qui avons eu la chance de partager la même vocation que lui, il restera un véritable exemple auquel nous pouvons nous référer. Et nous sommes sûrs qu'il pourra désormais voir Dieu en face à face et poursuivre son adoration quotidienne dans l'éternité et l'amener à la perfection.

Frère Lucien Massenhove

1943-2022

Chaque fois que le Frère Lucien était dans les parages, nous entendions toujours son rire et ses tics de langage biens connus. C'était un homme qui aimait la convivialité et qui aimait avoir son mot à dire dès qu'il en avait la possibilité. Ce rire contagieux va désormais nous manquer.

Originaire de Westkerke, il a rejoint les Frères de la Charité dans sa jeunesse et a prononcé ses premiers vœux le 19 juillet 1963. Il n'était pas homme d'études, mais homme du travail pratique.

C'est ainsi qu'après son service militaire, il a pu commencer à travailler comme cuisinier. Cela l'a mené à Brakel de 1966 à 1973, où il s'est perfectionné et où il est devenu un cuisinier apprécié. Il était aussi un homme manuel et, en tant que self-made man, il a rapidement maîtrisé de nombreuses techniques qui lui allaient lui servir énormément plus tard, notamment dans les œuvres d'apostolat qu'il mènerait. De 1973 à 1976, il devient le frère cuisinier du provincialat de Gand, jusqu'à ce qu'un rêve qu'il chérissait depuis longtemps se réalise : on lui permit de partir en Afrique du Sud comme missionnaire et pendant trois ans, il fut professeur au département de menuiserie de l'école de Pietersburg. Bientôt, il devint également responsable du département technique de l'école, et tous les recoins de l'école lui devinrent familiers. Tout le monde était surpris



de voir comment avec très peu de moyens, il trouvait toujours une solution aux problèmes techniques. Il communiquait dans un mélange de néerlandais, d'anglais et d'afrikaans, ce qui donnait parfois lieu à des anecdotes amusantes. En 1979, il s'installa au Rwanda, et devint le responsable de cuisine du Groupe scolaire de Butare et le collaborateur de Frère Junius au département technique.

Ensuite, il revint en Belgique pour servir à Casteau et à Gand, où il devint employé à la procure de la mission et où ses compétences techniques se révélèrent très utiles. Combien de conteneurs il a soigneusement remplis, Rudy

Vaernewyck pourra sûrement nous le préciser. Il s'occupait aussi de la cuisine le week-end, et les frères du provincialat se souviendront certainement du poulet qu'il savait préparer de façon exceptionnelle. En 1990, il put à nouveau partir en Afrique du Sud, où il s'est occupé des services techniques du Collège Saint Conrad de Klerksdorp pendant plus de 15 ans. Là encore, il a récolté l'admiration de ses confrères, des professeurs et des étudiants pour la façon dont il trouvait une solution à chaque problème technique, à sa propre manière. Il n'y a que les installations électriques qui lui échappaient. Pendant quelques années, il a pu poursuivre cette mission dans son célèbre Pax College à Pietersburg, aujourd'hui appelé Polokwane. Pour des raisons de santé, il a dû rentrer en Belgique et, depuis Gentbrugge, il est resté le confrère serviable, toujours prêt à véhiculer quelqu'un, à toute heure de la journée ou de la nuit.

Le Frère Lucien était un confrère simple, fidèle à son engagement, qui exerçait les talents naturels qui lui avaient été donnés et était ainsi vraiment au service de sa communauté. Il aimait sa communauté et était toujours présent et souhaitait participer activement à tout ce qui se produisait. Ses histoires, avec toutes les exagérations que l'on connaît, étaient parfois légendaires, notamment lorsqu'il fantasmait sur ses voyages en tant que chauffeur de camion. Elles devaient certainement être prises avec un gros grain de sel. Mais tout cela le rendait si spécial, unique et surtout sympathique aux yeux de tous.

Frère Lucien, pour le don de vous-même au service du Seigneur et au service de vos semblables, nous ne pouvons qu'être reconnaissants, reconnaissants aussi pour votre amitié, qui était inconditionnelle. Vous pouvez maintenant entrer pleinement dans cette amitié divine, dont vous avez déjà pu avoir un avant-goût ici sur terre, afin de la partager abondamment avec d'autres aussi.

Frère Engelbert Engelen

1929-2022

'Bertje', tel était le surnom que nos confrères donnaient à notre Frère Engelbert. Il était en effet un frère apprécié et aimé par tous ceux qui le connaissaient, qui le rencontraient. Oui, un vrai Frère de la Charité. Originaire de Tessengerlo, après une formation monastique classique, il a pu prononcer ses premiers vœux le 2 février 1947, puis il a continué à se former comme infirmier. Après une dizaine d'années passées à l'Institut Guislain en tant que frère infirmier dévoué aux personnes souffrant de handicaps mentaux profonds, il s'installe à Hollogne-aux-Pierres en 1962, afin de préparer le déménagement vers le nouvel institut en cours de construction à Bonneville. Il y restera jusqu'en 1992, sans compter une courte pause en 1971, au cours de laquelle il est retourné à l'Institut Guislain pendant un an. À Bonneville, le Frère Engelbert était l'ange gardien des enfants atteints de graves handicaps mentaux et aussi le chef du service



médical. Cela signifiait être disponible jour et nuit et, avec une routine adéquate, tout faire et tout représenter pour ces enfants. Ce fut sa vie pendant 30 ans, et pas un jour il ne s'est consacré à sa mission avec moins de dévouement. À partir de 1978, il est également devenu le supérieur de la communauté, et les autres frères ont pu bénéficier de ses soins et de sa bienveillance. En 1992, quand on a demandé au Frère Engelbert de venir à Dave pour devenir supérieur et responsable des soins, il y a eu des protestations légitimes à Bonneville, surtout de la part des parents de ces enfants qui trouvaient en lui un père et une mère pour leurs enfants qu'ils avaient confiés à l'institut. Mais pour le Frère Engelbert, l'obéissance n'était pas un vain mot,

et une fois à Dave, il s'est révélé là aussi comme un supérieur indulgent, un directeur serviable et quelqu'un vers qui tout le monde pouvait se tourner. Il avait toujours une oreille attentive, un sourire encourageant, le mot juste pour ramener quelqu'un sur la bonne voie. Combien de frères africains, venus à Dave pour faire un stage d'infirmier, ont témoigné de sa grande hospitalité et de sa préoccupation pour qu'ils aient toujours tout ce dont ils avaient besoin.

Ces dernières années, il a pu retourner dans son village natal et était heureux de se rapprocher de sa famille. Il a accepté la souffrance qui lui arrivait et a donc pu quitter la vie comme il l'avait toujours vécue : avec une grande gratitude.

En tant que frères, nous devons cette gratitude au Frère Engelbert d'une manière très particulière.

Son nom de famille était « Engelen », qui signifie 'anges' en néerlandais, et son nom de frère « Engelbert », et nous pouvions vraiment voir un ange en lui : un ange dans la communauté, un ange pour les nombreuses personnes qu'il a soignées de ses mains bienveillantes, un ange pour ceux qu'il a pu guider, un ange pour tous ceux qui ont pu faire un bout de chemin de vie avec lui.

Par l'accomplissement fidèle et quotidien de ses missions et par la cohérence de son mode de vie, le Frère Engelbert a constitué une brillante mosaïque de ce que peut être la vie d'un Frère de la Charité. Sa vie prenait la couleur de sa relation intime avec le Seigneur, la couleur de sa fraternité avec ses confrères, la couleur de son amour sans limite pour les plus petits, les plus faibles. C'était un véritable ange qui a propagé

la charité de manière tangible dans ce monde. Nous avons maintenant un ange dans le ciel vers lequel nous pouvons nous tourner pour nous aider à devenir, comme lui, de véritables anges de la charité et à le devenir de plus en plus. Heureux ceux qui ont eu la chance de connaître le Frère Engelbert et de goûter à son amour.

Frère Bartolomeus Gulan Murtono

1977-2022

Le 19 octobre 2022 restera gravé dans le cœur des frères d'Indonésie comme le jour où notre bien-aimé Frère Bartolomeus Gulan Murtono est décédé à l'âge de 45 ans. Avant de rejoindre son Père céleste et d'être promu dans la gloire, la vie terrestre de Frère Bartolomeus a commencé à Wonogiri, au centre de Java en Indonésie, où il est né le 24 août 1977. Il a dû avoir des parents très chrétiens, car environ quatre mois plus tard, le 18 décembre 1977, il a été baptisé à Timang . Il est le troisième enfant d'une grande famille de six enfants. C'est dans cette famille qu'il a dû apprendre l'esprit de vie commune et de partage, si bien que lorsqu'il est entré dans la vie religieuse bien des années plus tard, il a pu s'adapter facilement et propager les valeurs d'amour et de fraternité dans la communauté. Après avoir obtenu son diplôme d'études secondaires au lycée Kanisius Wonogiri en 1996, il a travaillé comme sacristain à la paroisse Saint



Albert le Grand à Jetis, Yogyakarta, de 1996 à 1998. En 1999, il prit conscience de sa vocation religieuse et rejoignit les Frères de la Charité à Wonosobo en tant qu'aspirant. Il a entrepris son postulat le 4 juillet 1999 dans la communauté de Saint Paul à Nandan, Yogyakarta. Résolument ouvert à sa vocation, il s'est rendu à Maria-Aalter en Belgique pour son noviciat du 25 août 2001 au 26 août 2002. Après l'année canonique, il a poursuivi la deuxième année du noviciat à Kruibeke, en Belgique. Frère Bartolomeus a immédiatement fait sa première profession le 15 août 2003 et a prononcé ses vœux perpétuels en 2009 à Purworejo, en Indonésie. Depuis qu'il a prononcé ses vœux, le frère Bartolomeus est resté fidèle à Dieu et à sa vocation jusqu'à son dernier souffle.

Après sa première profession, il a été envoyé en Belgique pour étudier les soins infirmiers à l'Institut International Canon Triest entre 2003 et 2006, période au cours de laquelle il a également pu aller en Roumanie pour y effectuer son stage. Il a ensuite été membre du personnel de notre centre psychiatrique Sahabat Kita à Purworejo, en Indonésie. Il a également aidé des personnes souffrant de troubles psychiques au centre de réhabilitation Renceng Mose à Ruteng, Manggarai, Flores. En 2018, il fut envoyé au Sri Lanka avec pour même mission d'assister les personnes atteintes de troubles psychiques. Début 2020, il revient en Indonésie et obtient une nouvelle affectation en tant qu'économiste régional et directeur d'école dans l'enseignement spécialisé à Boro, à Purworejo. Durant les derniers mois précédant sa mort, sa santé s'est détériorée et il a été admis à l'hôpital Panti Rapih de Yogyakarta, où il est décédé le 19 octobre. Le frère Edcel Lacierda, qu'il a côtoyé en Belgique et avec qui il a ensuite effectué un voyage missionnaire en Roumanie, se souvient de lui comme de quelqu'un d'humble et de dévoué à la prière. Il avait une dévotion particulière pour sainte Thérèse de Lisieux, ce qui explique sa simplicité et sa manière de réaliser de petites choses avec amour. Ne voulant pas attirer l'attention, il était doux, pacifique et respectait tout le monde. Bien qu'il ait été considéré comme une personne introvertie pendant l'année canonique, il s'est montré de plus en plus ouvert et convivial.

Ce qui nous manquera peut-être le plus chez lui, c'est sa confiance totale en Dieu, comme

en témoigne sa lettre de demande de vœux perpétuels du 12 avril 2009, dans laquelle il exprimait généreusement : « Dieu peut faire de moi ce qu'il veut. » Dans la même lettre, il cite le psalmiste comme son inspiration la plus profonde - qui peut aussi devenir la nôtre : « Seigneur, je n'ai pas le coeur fier ni le regard ambitieux ; je ne poursuis ni grands desseins, ni merveilles qui me dépassent » (Psaume 131, 1). Au final, nous devons remercier Dieu de nous avoir donné le Frère Bartolomeus. Il a profondément marqué nos vies comme un vrai disciple du Christ et comme l'un des meilleurs fils du charisme du Père Triest. Cher Frère Bartolomeus, nous nous souviendrons toujours de vous pour votre amour, votre douceur et votre humilité, et que Dieu vous accorde la meilleure place au ciel, là où vous priez maintenant pour nous.

Frère Emmanuel Kadiodehoua Yeo Adama 1968-2022

Lorsque la mort frappe quelqu'un de façon inattendue, et ce à un âge où l'on ne songe pas encore à la possibilité de mourir, le silence s'installe. Ce fut le cas lorsque nous avons été informés que le Frère Emmanuel était décédé à Abidjan. Sa santé n'avait pas été très brillante ces dernières années, mais les dernières nouvelles que nous avons reçues étaient plutôt



encourageantes. Il avait trouvé sa juste place dans notre maison de formation à Abidjan et avait même pris le temps d'y suivre quelques cours au CELAF. Mais l'avenir est dans les mains de Dieu et c'est Lui qui décide de la vie et de la mort.

Frère Emmanuel était notre premier frère originaire de la Côte d'Ivoire. En 2003, âgé de 35 ans, il est arrivé à Yamoussoukro, où l'apostolat mis en place par les frères auprès des malades mentaux l'avait impressionné. Issu d'une famille d'origine musulmane, il avait auparavant déjà envisagé de devenir prêtre, mais il s'était finalement senti plus attiré par la vie religieuse. Lorsqu'il put prononcer ses premiers vœux à Yamoussoukro le 1er juillet 2006, toute la famille était réunie et cela ressemblait à un rassemblement interreligieux. Il était heureux, en tant que nouveau membre de la communauté, de donner le meilleur de lui-même pour soigner

les malades, et il ressentit rapidement le besoin de se former davantage en matière de soins. Il vint pour ce faire à Kruibeke afin de suivre une formation d'aide-soignant, ce qui lui permit de retourner travailler à Yamoussoukro à partir de 2008.

Lorsqu'en 2010, la Congrégation a repris le travail avec les enfants des rues à Granada, au Nicaragua, il a posé sa candidature pour y aller comme missionnaire. Il s'y est fait connaître comme un éducateur dévoué, très aimé des enfants et apprécié de ses collègues. Après un court séjour au Pérou, où il a aidé au centre d'accueil pour les toxicomanes, il est retourné en Afrique en 2017 pour aider au centre médical de Kakamega au Kenya. La maladie l'a contraint à retourner à Abidjan. Une fois rétabli, il a pu donner un coup de main à la maison de formation d'Abidjan et y suivre quelques cours. C'est là qu'il a basculé de manière totalement inattendue du temporaire à l'éternel.

On se souviendra du Frère Emmanuel comme d'un confrère heureux et joyeux, qui aimait faire rire les autres avec ses histoires et ses remarques tranchantes. Même s'il était beaucoup plus âgé que ses confrères en formation, il a su s'adapter à eux, tant en termes d'âge que de culture. Il trouvait que vivre avec des frères de différentes cultures était une grande richesse et il était donc prêt à voyager dans d'autres pays en tant que missionnaire. Il avait une sensibilité particulière pour les pauvres et a donc trouvé sa véritable place dans le charisme de la Congrégation. Il avait parfois du mal à réguler suffisamment la nourriture et les boissons, et lorsque sa santé

s'est dégradée et qu'il a dû suivre un régime strict, ce fut pour lui un vrai calvaire. Mais il a conservé sa joie de vivre et cela l'a aidé à transcender sa souffrance qu'il portait avec lui en silence. Nous n'avons probablement jamais su à quel point son état était grave, si bien que jusqu'à la veille de sa mort, il a continué à partager la vie communautaire avec ses confrères comme d'habitude, disant seulement qu'il se sentait un peu fatigué.

Le Frère Emmanuel a ouvert la voie à d'autres vocations à la vie religieuse dans notre Congrégation et il s'est lui-même fort réjoui de l'arrivée de nouveaux visages dans sa région. Nous savons qu'il continuera à veiller depuis le ciel sur la croissance de notre Congrégation en Afrique et plus particulièrement en Côte d'Ivoire. Il peut être notre intercesseur auprès du Père, auprès duquel il peut maintenant passer l'éternité dans Son amour.

Frère Luc Baes

1942-2022

L'Afrique et le scoutisme sont les deux mots qui nous viennent immédiatement à l'esprit lorsque nous pensons au Frère Luc Baes. Sa vie de missionnaire et son engagement dans le scoutisme ont marqué sa vie de Frère de la Charité. A 18 ans, il commença sa formation en 1960 au noviciat de la Congrégation à Sint-Maria-Aalter, formation qui se conclut par la première profession le 19 septembre 1962. Sa



formation religieuse a été suivie d'une formation professionnelle d'instituteur en 1964. Ainsi le Frère Luc était prêt pour l'apostolat, et ce fut une classe de première année à Leopoldsburg. Mais ce ne fut que de courte durée, car son rêve de devenir missionnaire était bien vivant, et déjà en 1966, nous le voyons comme jeune frère à Zaza au Rwanda, où il devient immédiatement professeur de sciences, fonction qu'il a poursuivie l'année suivante à Butare, également au Rwanda, où il restera durant presque 20 ans. Butare l'a marqué et il a marqué Butare, et là, c'est surtout le mouvement des scouts qui a pu apprécier ses talents. Le Frère Luc a trouvé dans le scoutisme un environnement idéal pour transmettre aux jeunes une éducation fondée sur des valeurs. En 1986, il revient en Belgique pour une période de ressourcement, durant laquelle il suit une formation spirituelle

à l'Institut Lumen Vitae. Plein de courage, il repart au Rwanda, cette fois à Zaza, où il restera jusqu'au génocide de 1994, et où, là aussi, les travaux scolaires étaient complétés par l'accompagnement des scouts. Comme pour la plupart des missionnaires, les événements de 1994 au Rwanda ont été très frustrants et douloureux, mais le Frère Luc a été parmi les premiers à demander à retourner en Afrique et à poursuivre son travail missionnaire à Bukavu. Avec beaucoup de courage, il s'est rendu dans les camps de réfugiés pour y accompagner les jeunes. Je me souviens encore très bien de lui lors d'une visite au camp près de Bukavu, où le Frère Luc assurait avec le Frère Hubert Pattyn, une présence religieuse apaisante pour les résidents du camp : le Frère Luc comme éducateur et accompagnateur et le Frère Hubert comme infirmier des malades mentaux. C'était les Frères de la Charité dans toute leur splendeur ! Peu à peu, le Frère Luc a intégré l'enseignement normal à l'école technique de Bukavu, et là aussi, il est devenu l'accompagnateur motivé des scouts. Après un retour à Butare, où les frères avaient entre-temps créé une nouvelle école, il est revenu à Bukavu en 2007, où il a été pendant un temps le supérieur de la communauté et l'enseignant à l'école. C'est en 2010 que le Frère Luc est rentré définitivement en Belgique, où, dans un premier temps, il a travaillé activement au foyer Les Sauverdias à Dave, avant de finalement mener une vie plus calme à Bierbeek, où la dernière année a été marquée par la maladie et le handicap, le rendant très dépendant de l'aide des autres.

Le Frère Luc était un homme déterminé, qui aimait affirmer ses opinions, qui différaient parfois de celles de ses voisins, et qui se lançait ainsi dans de nombreuses discussions animées. Mais c'était aussi sa façon de montrer son intérêt pour le travail des autres et de l'apprécier à sa manière. Il a trouvé dans sa vie l'équilibre entre une présence de prière dans la communauté, le soin de la communauté et l'engagement dans son apostolat, qu'il n'a jamais limité à ce qui lui était strictement imposé. C'est avec plaisir qu'il consacrait son temps et ses talents aux nombreuses personnes qui l'entouraient. Il était aussi celui qui était toujours disponible, et lorsqu'on lui a demandé de se rendre à Uvira pour y établir une nouvelle communauté dans des circonstances difficiles, il a immédiatement accepté. Les personnes qui l'ont rencontré là-bas parlent encore de lui, et lors de son décès, il était frappant de voir combien de réactions provenaient des lieux où le Frère Luc avait vécu et travaillé. En tant que missionnaire, il y a laissé des traces.

Il était intimement lié à sa famille, et sa famille aussi était très attachée à la Congrégation, par lui et par son frère Guy, qui a été aussi avec nous pendant de nombreuses années comme frère missionnaire, et son frère Tony, qui travaillait comme infirmier à l'Institut Guislain à Gand. Le Frère Luc leur manquera, ainsi qu'à ses confrères et aux nombreux anciens élèves du Congo et du Rwanda où il a fait tant de bien. Nous ne pouvons qu'être reconnaissants pour une vie donnée comme celle du Frère Luc et nous sommes sûrs qu'il peut maintenant trouver sa

pleine destinée dans l'amour infini de Dieu.

Frère Leopold Vlemmix **1938-2022**

Frère Leopold a été pendant de nombreuses années un enseignant dévoué aux enfants handicapés de Lummen. Il y est resté de 1977 à 1988, date à laquelle il a dû accepter de vivre avec un handicap physique. Originaire d'Overpelt, il est entré chez les Frères de la Charité en 1956 et a prononcé ses premiers vœux le 2 février 1958. Après sa profession, il a continué à se former comme enseignant et après son service militaire, il a pu commencer à travailler à Saint-Job-in-'t-Goor, où il a fait sa première expérience dans l'éducation d'enfants handicapés. Après un court séjour à Merksem, il a brièvement changé de cap et s'est formé dans le domaine du secrétariat pour devenir secrétaire de notre centre psychiatrique Saint-Jean-Baptiste à Zelzate de 1968 à 1970. Mais cette tâche lui convenait moins, et il a été heureux de revenir à l'enseignement. Pendant six ans, il fut attaché à l'école primaire d'Essen. Lorsque les frères la quittèrent, Frère Leopold s'installa à Lummen et fut un professeur apprécié dans l'école professionnelle. Mais la maladie l'a frappé et un accident vasculaire cérébral l'a rendu définitivement hémiparétique. Il essayait encore de continuer à rendre service, mais finalement, en 1992, il est allé à Saint-Arnout à Beernem et de là, il est venu dans notre maison de repos



monastique Saint Jean à Zelzate en 1996, où il a reçu les soins et le support nécessaires. C'est là qu'il est décédé après une courte maladie.

Frère Léopold avait une grande admiration pour Don Bosco et pour Phil Bosmans, qu'il a pu rencontrer à plusieurs reprises. Don Bosco a été son modèle de vie en tant que frère enseignant et il trouvait la pédagogie des salésiens très inspirante pour lui aussi. Grâce à Phil Bosmans et à ses slogans et ses écrits, il a trouvé le courage d'accepter sa souffrance et d'être joyeux dans la vie.

Le frère Léopold aimait la Congrégation et était fidèle à sa parole donnée. Il a vécu sa vocation religieuse à sa manière et cela s'exprimait par la serviabilité et la joie intérieure. Il pouvait parfois être excentrique, et un certain nombre

d'anecdotes seront certainement retenues à son sujet. C'est sa spontanéité et sa réaction émotionnelle qui le poussaient à agir ainsi, mais après coup, nous pouvions tous rire de ce qui s'était passé et lui-même ne l'a jamais mal pris non plus. A chaque visite, le Frère Léopold avait de nombreuses questions, montrant ainsi qu'il continuait à compatir à tout ce qui se passait dans la Congrégation. Il entretenait aussi de bons liens avec sa famille. Ils l'ont soutenu dans la souffrance qu'il a dû supporter.

Devoir abandonner si tôt l'apostolat a été un lourd défi pour lui, mais il s'est peu à peu fait une raison et a rempli ses journées de lecture et de prière tranquilles et de présence active dans la communauté où il vivait. Pour cela, nous pouvons vraiment l'admirer, car réaliser que l'on ne pourra plus jamais guérir n'est une tâche facile pour personne. Cela a mis en évidence la profondeur spirituelle dont le Frère Léopold vivait.

Merci, Frère Léopold, pour les nombreuses années pendant lesquelles vous avez pu être parmi nous dans ce monde et, en tant que Frère de la Charité, pour la manière dont vous avez concrétisé notre charisme de la charité. Que vous connaissiez maintenant l'amour infini de Dieu pour toujours.

Frère Joseph De Ridder

1933-2022

Il y a des frères qui excellent dans la serviabilité

pure. C'est comme s'ils n'avaient aucune autre ambition et n'étaient là que pour servir les autres. Le Frère Joseph De Ridder, auquel nous avons dû faire nos adieux l'avant-dernier jour de 2022, était l'une de ces personnes. Il a passé la majeure partie de sa vie au service de ses confrères dans notre maison de retraite de Zelzate, où il fut affecté en mars 1962. On parlait encore du «Sana», où l'on soignait les frères atteints de tuberculose. Lorsque nous consultons son dossier, nos centres psychiatriques de Guislain, Dave, Mortsel et Zelzate figurent comme des lieux où il a toujours aidé les malades en tant que second frère pour de courtes périodes. Un frère qui est toujours resté dans l'ombre, rayonnant un calme amical sur tous ceux qu'il rencontrait et exprimant ce qui devait être dit sans dire un mot de trop.

On le voit encore marcher, ou plutôt boitiller, dans le long couloir du Sana en raison de son léger handicap physique. Son supérieur, le Frère Aimard, était atteint du même handicap physique, si bien que certains pensaient que c'était une condition pour être affecté au Sana... Par conséquent, les choses se déroulaient un peu plus lentement avec le Frère Jef, mais il était toujours là quand quelqu'un avait besoin de son aide et de son soutien. Au quotidien, il vivait en s'occupant des soins de ses confrères, et il prenait le temps de veiller les mourants dans la prière. Lorsque mon propre père fut admis dans notre maison de repos dans les derniers jours de sa vie, c'est Frère Jef qui priait tranquillement son chapelet dans un coin de la pièce. Non, il ne laisserait jamais les mourants seuls. Combien en



a-t-il accompagné ainsi vers une nouvelle vie, en priant et en veillant.

S'il était calme de nature, et plutôt observateur, dans la communauté, il pouvait exprimer son opinion avec justesse, et de manière humoristique, faire fondre toutes les tensions comme neige au soleil. Je ne pense pas que quiconque ait jamais vu le Frère Jef en colère, ou contrarié par ce qui s'opposait à lui. Il acceptait joyeusement chaque jour de la main du Seigneur, à qui il avait donné toute sa vie. Et en cela, il est resté fidèle, sans ostentation, mais en restant fidèlement avec Lui chaque jour dans la contemplation et l'adoration. Toujours avec son chapelet à la main.

Lui-même n'a pas été épargné par la souffrance. Il y avait son handicap physique qui lui rendait

les déplacements difficiles, et puis aussi le diabète sévère qui l'accablait. Mais malgré cela, il a continué à supporter généreusement cette situation sans s'en plaindre. Il avait construit sa propre philosophie de vie. En revanche, cela l'a rendu encore plus sensible à la souffrance des autres, et sa vie se résume peut-être bien à ça : accepter la souffrance qui nous frappe et, à partir de là, développer une profonde compassion pour les autres.

Frère Jef, merci pour les nombreuses années que vous avez passées parmi nous en tant que frère et infirmier auprès de vos confrères. Vous avez vécu pleinement ce que le Père Triest a essayé de nous enseigner si clairement : voir Jésus lui-même dans chaque personne que nous servons et en même temps être Jésus pour elles. La charité était la force qui sous-tendait toute votre existence et vous saviez où se trouvait la source de la charité : en Dieu lui-même qui est amour. C'est dans cet amour que vous pouvez maintenant pleinement participer.





Brothers of Charity
Broeders van Liefde
Frères de la Charité
Fratelli della Carità

Via Giambattista Pagano 35
00167 Roma - Italia
generalate.communications.office@fracarita.net

www.brothersofcharity.org